

COLLOQUE INTERNATIONAL

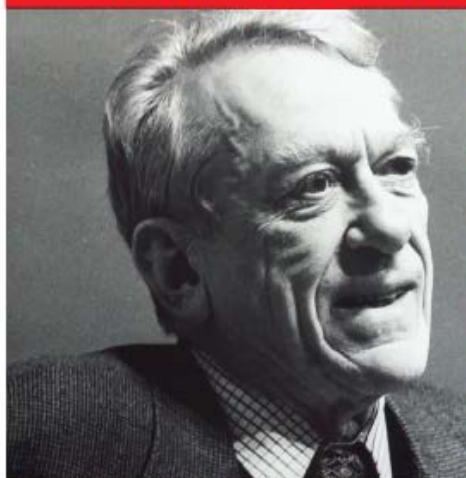
Constantinople réelle et imaginaire (330-1204). Autour de l'œuvre de Gilbert Dagron

PARIS (Collège de France et AIBL) 22 – 24 mars 2017

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

COLLOQUE INTERNATIONAL

CONSTANTINOPLE RÉELLE ET IMAGINAIRE (330-1204)



Autour de
l'œuvre de
Gilbert Dagron

du mercredi 22
au vendredi
24 mars 2017
au Collège
de France
et à l'Académie
des Inscriptions et
Belles-Lettres





Albrecht Berger	2
Toponymes de la Constantinople byzantine : topographie et (pseudo)étymologie	2
Glen Bowersock	2
La Nouvelle Rome	2
Jim Crow	3
L'approvisionnement en eau « imaginé » de Constantinople, une perspective du XXI ^e siècle.....	3
Olivier Delouis	4
Les moines du Stoudios des origines au IX ^e siècle.....	4
Denis Feissel	5
Les Τριβουνάλια de Constantinople, topographie et fonction	5
Jean Gascou	6
Alexandrie chrétienne, mythes et réalités : à propos des confréries.....	6
Dimitri Hatzilazarou	6
Le centre monumental de Constantinople: Espace de synthèse des traditions urbaines gréco-romaines	6
Judith Herrin	8
Otages, réfugiés et exilés à Constantinople : de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge	8
Sergey Ivanov	9
Constantinople dans la plus ancienne Vie de Basile le Jeune, encore inédite	9
Michel Kaplan	10
Les moines de l'Athos et Constantinople jusqu'en 1204.....	10
Avshalom Laniado	10
L'aristocratie sénatoriale de Constantinople et la préfecture du prétoire d'Orient	10
Paul Magdalino	11
Renaissances d'une capitale : l'urbanisme constantinopolitain des dynasties impériales	11
Jean-Pierre Mahé	12
Joseph, traducteur arménien à Constantinople au X ^e siècle.....	12
Jean-Marie Martin	13
Un reflet de Constantinople : Bénévent au VIII ^e siècle.....	13
Brigitte Mondrain	13
Le <i>De thematibus</i> de Constantin VII. La tradition manuscrite de l'ouvrage.....	13
Robert Ousterhout	14
Esthétique et politique dans l'architecture justinienne	14
Çemal Pulak	15
Sous les rues d'Istanbul : les épaves médiévales en contexte urbain de Yenikapı.....	15
Catherine Saliou	15
Construire en capitale : la loi de Zénon sur la construction privée à Constantinople (<i>CJ VIII, 10, 12</i>).....	15
Dieter Simon	16
Eustathe le Romain, juge impérial dans la Constantinople du XI ^e siècle.....	16
Jonathan Shepard	17
"Constantinople imaginaire" in the eyes of western and northern outsiders in the twelfth century.....	17



Albrecht Berger

Toponymes de la Constantinople byzantine : topographie et (pseudo)étymologie

Dans la littérature topographique et patriographique concernant Constantinople, l'étymologie des noms de lieux joue un rôle central. Ils dérivent la plupart du temps du nom d'un fondateur réel ou imaginaire et donnent souvent une information erronée, de sorte qu'il n'est pas toujours aisé de discerner s'il s'agit d'une erreur, d'un malentendu, ou d'une invention délibérée. Parfois aussi les noms de personnes sont créés à partir des noms de lieux ou d'autres désignations. La présente contribution tentera d'analyser ce phénomène et de donner une vue d'ensemble des différentes sortes d'étymologies et de pseudo-étymologies qui apparaissent dans ces textes.

Toponyms of Byzantine Constantinople: topography and (par)etymology

In the topographical and patriographical literature about Constantinople, the etymology of place names plays a central role. Toponyms are mostly derived from a real or imaginary founder, but frequently give wrong informations – in a way which does not make it always easy to distinguish whether this is the result of a mistake, a misunderstanding, or a deliberate invention. It also happens that supposed names of persons are extracted from toponyms or other designations. This contribution tries to analyse this phenomenon and to give a survey of the different kinds of etymologies and paretymologies which we encounter in these texts.

Glen Bowersock

La Nouvelle Rome

Le nom de la ville par laquelle commencèrent les publications de Gilbert Dagron, et à laquelle il revint tout au long de sa carrière, tel est mon sujet. Bien que la fondation de la ville de Constantin en son propre honneur ait marqué seulement le début de son rôle éminent de capitale orientale, la cité devint rapidement une rivale de la ville de saint Pierre en Italie. L'ancienne et la nouvelle Rome revendiquaient toutes deux à la fois la primauté ecclésiastique et la primauté impériale. Notre analyse commence à partir de l'étude fondamentale que Dagron consacra à ce thème complexe. Les implications d'une nouvelle ou seconde Rome en Orient, après des siècles de propagande hostile en Italie à toute idée de Rome orientale, fournissent le contexte qui explique le choix de Constantin en faveur de Byzance, plutôt que de Troie comme le site de sa nouvelle capitale.

Themistios fut sans doute le premier à parler publiquement d'une seconde ou nouvelle Rome et au cours des siècles suivants la ville fut connue sous le nom de Rome dans toutes les langues de la Méditerranée orientale. La ville italienne était presque oubliée, mais pas tout à fait, surtout parce que le latin restait la langue du droit romain, bien enraciné à Beyrouth. Mais en Orient, Rome signifiait toujours Constantinople et les Grecs de l'Antiquité tardive usaient de l'adjectif poétique "ausonien" pour désigner l'Italie quand il s'agissait de l'ancienne Rome.

Depuis le trésor de l'Esquilin au IV^e siècle jusqu'à la mosaïque de Madaba à la fin du VI^e, les images de Rome reflètent l'évolution de l'usage du nom de Rome et de sa diffusion. Il faut attendre la chute de Constantinople devant les Turcs en 1453 pour que la seconde Rome abandonne son nom à Moscou qui devint la troisième Rome.

The New Rome

The name of the city with which Gilbert Dagron's publications began, and to which he returned repeatedly throughout his scholarly career, is the subject of this communication. Although Constantine's foundation of the city in commemoration of himself marked the beginning of its prominence as an eastern capital, it rapidly emerged as a rival to the city of St. Peter in Italy. The competition between old Rome and the new comprised claims to both ecclesiastical and imperial primacy. The present analysis



begins with the fundamental paper that Dagron devoted to this complex theme. The implication of a new, or second, Rome in the East, after centuries of propagandistic literature in Italy against any idea of an eastern Rome, provides the context for Constantine's choice of Byzantium, rather than Troy, for the site of his new capital.

Themistius was perhaps the first to speak publicly of a second or new Rome, and in the centuries that followed the city became known in all the languages of the Mediterranean East as Rome. The Italian city was almost, but not completely forgotten, above all because Latin was the language of Roman law, which was rooted in Beirut. But Rome in the East invariably meant Constantinople. The Greeks of late antiquity employed the poetic adjective Ausonian as an elegant way to signal that Italy was meant when old Rome was at issue.

Images of Rome from the Esquiline Treasure in the fourth century to the Madaba mosaic in the late sixth century reflect the shift in the use and currency of the Roman name. It was only after the fall of Constantinople before the Turks in 1453 that the second Rome relinquished its name to Moscow, which became the third.

Jim Crow

L'approvisionnement en eau « imaginé » de Constantinople, une perspective du XXI^e siècle

Jusqu'à peu l'approvisionnement en eau de la nouvelle métropole constantinienne n'avait pas reçu l'attention qu'elle méritait. Gilbert Dagron pourtant avait reconnu son importance dès son livre sur la *Naissance d'une capitale*, mais il avait aussi conscience d'un autre élément hydrique, tout aussi essentiel à la résilience de la ville, son environnement maritime et ses ressources halieutiques d'une richesse exceptionnelle. La présente communication est issue d'un projet de recherche en cours ; intitulé « Engineering the Water Supply of Constantinople », c'est un programme transdisciplinaire qui rassemble des ingénieurs civils, des archéologues et des historiens cherchant à comprendre et retrouver la plupart des éléments hydrographiques disparus ou cachés par la ville moderne d'Istanbul et son expansion dans l'arrière-pays. Cet exposé décrira les nouveaux développements de notre connaissance sur les réseaux hydrauliques des forêts de Thrace et les estimations récentes des capacités de stockage de l'eau dans la ville même. À partir de ces statistiques vitales pour la croissance de la ville, on peut se poser des questions plus fondamentales sur l'environnement urbain, à savoir estimer les disponibilités pour l'approvisionnement en eau de la ville, et comment ces disponibilités étaient susceptibles d'être modifiées par les changements dans les données pluviométriques et climatiques. Une fois obtenue, comment l'eau était-elle collectée, stockée et distribuée ? Quelles sont les perspectives que les ingénieurs peuvent apporter aux historiens de la ville et aux archéologues ? Quelles mesures prenait-on lorsque l'approvisionnement était perturbé ou interrompu par une catastrophe naturelle ou une intervention de l'homme ? Gilbert Dagron, historien, philologue et épigraphiste, savait travailler avec les archéologues et apprécier leur contribution. On peut espérer que cette contribution transdisciplinaire nous aidera à mieux imaginer et comprendre cette grande ville.

The imagined water supply of Byzantine Constantinople, a twenty-first century approach

Until recently the water supply of the new metropolis of Constantinople has not received the attention or recognition it has deserved. Gilbert Dagron recognized its importance especially in his *Naissance d'une capitale*, but he was also aware of another watery element, also critical for the resilience of the city, the marine environment and its exceptional fishing resources. My paper today develops from a current research project: Engineering the Water Supply of Constantinople, a transdisciplinary programme involving civil engineers, archaeologists and historians to realise many of the water features lost or concealed by the modern city of Istanbul and the expansion into its hinterland. I will outline the new developments concerning our knowledge of the water channels course through the forests of Thrace and the latest estimates of the water storage within the city. From these revised vital statistics for the



growing city it is possible to ask more fundamental questions about the urban environment, what was available to supply the city, and potentially how this might change through altering patterns of rainfall and climate. Once delivered how were the waters collected, stored and distributed, and what insights can professional engineers supply to urban historians and archaeologists. What measures were taken if the supply was disrupted through natural catastrophe or human agency? Gilbert Dagron was an epigrapher, philologist and historian, but he worked with archaeologists and appreciated their contribution, it is hoped that this trans-disciplinary contribution can further enable us to imagine and comprehend this great city.

Olivier Delouis

Les moines du Stoudios des origines au IX^e siècle

Le monachisme des premiers siècles n'occupe qu'une place secondaire dans l'œuvre de Gilbert Dagron. Quand il l'aborde, c'est en prévision d'un chapitre d'histoire institutionnelle qui devait trouver place dans son livre, *Naissance d'une capitale*, paru en 1974. Mais écrire l'histoire de ces monastères de Constantinople, selon le mot de l'un de ses prédécesseurs, est « une besogne considérablement ingrate », où l'on bute autant sur les légendes patriographiques et hagiographiques que sur l'absence totale de vestiges archéologiques. Jules Pargoire, en 1899, avait réduit à néant l'apologétisme de l'abbé Eugène Marin, auteur d'une monographie parue deux ans plus tôt sous le titre *Les moines de Constantinople*, qui penchait vers l'antiquité constantinienne du monachisme de la capitale. Gilbert Dagron, s'engouffrant dans cette brèche ouverte près d'un siècle plus tôt, rebrassant les mêmes sources, découvrit que derrière l'incertitude ou l'obscurité de la documentation se nichait quelque gêne sur l'orthodoxie d'un monachisme d'origine provinciale, « populaire et frondeur », en marge de l'Église, auquel plusieurs canons du concile de Chalcédoine durent répondre pour tenter enfin de le discipliner. Son maître-article paru en 1970 et qui consigne cette recherche jusqu'en 451, « Les moines et la ville. Le monachisme à Constantinople », reste l'un de ses travaux les plus cités.

Pour la période ultérieure que nous aborderons, après le règne de Théodose II, les monastères de la ville, souvent nouveaux, vont osciller entre normalisation et conservation de traits anciens. Un exemple particulièrement précieux est celui du monastère de Stoudios, fondé par un consul du même nom vers 454, dont le cheminement épouse la lente adaptation de l'institution monastique aux réalités d'une cité doublement capitale, impériale et patriarcale. De cette étude d'un cas bien documenté, on tirera le paradigme possible d'une identité monastique constantinopolitaine, appuyée sur le souvenir d'un fondateur privé, richement doté, dont la mémoire légendaire sera renouvelée ou remplacée plus tard, quand le monachisme, ayant atteint sa maturité médiévale, livrera les figures neuves de quelques moines saints.

Studite Monks from their Origins through the Ninth Century

Early monasticism plays only a limited role in the works of Gilbert Dagron. He dealt with it mainly in anticipation of a chapter on institutional history that was to appear in his book *Naissance d'une capitale* (1974). To quote one of his predecessors, however, writing the history of the city's early monasteries is « a decidedly unrewarding task », since one must confront not only the patriographical and hagiographical legends, but also the scanty archaeological evidence. In 1899, Fr. Jules Pargoire had thoroughly refuted the apologetical arguments of Abbé Eugène Marin, who in his monograph on *The Monks of Constantinople* (published two years earlier) had argued in favour of Constantinian origins for the city's monasticism. Gilbert Dagron, reopening the question after nearly a century, and reconsidering the same sources, discovered that beneath the ambiguities and lacunae of the evidence lay a certain unease about the orthodoxy of a « popular and rebellious » monasticism, of provincial origin, and on the margins of the Church ; indeed, several canons of the Council of Chalcedon sought to impose greater discipline on it. Dagron's masterful 1970 article on « Les moines et la ville. Le monachisme à



Constantinople » pursued the question up to 451 and remains one of his most cited works.

The present paper considers the subsequent period, after the reign of Theodosius II, when the monasteries of the City, many of them recent foundations, wavered between normalisation and the preservation of their traditional characteristics. The Stoudios monastery offers an especially valuable example. Founded by the eponymous consul ca. 454, its evolution shows a slow adaptation of the monastic institution to the realities of the double capital (i.e. political and patriarchal). From this study of a well-documented case emerges a possible paradigm for a Constantinopolitan monastic identity, richly endowed and based on the memory of its private founder, the memory of whom would later be renewed or replaced as monasticism attained its medieval maturity and proffered new examples of saintly monks.

Denis Feissel

Les Τριβουνάλια de Constantinople, topographie et fonction

Du double sens du latin *tribunal*, d'abord tribune puis cour de justice, le grec τριβουνάλιον a surtout retenu le premier. Plusieurs monuments de Constantinople ont porté ce nom, en latin ou en grec. Mis à part celui de l'Hebdomon, théâtre des avènements impériaux au IV^e et au V^e s., deux *Tribunalia* sont recensés à l'époque théodosienne dans la *Notitia urbis Constantinopoleos* : le « Tribunal du forum de Constantin », inconnu par ailleurs, et le « Tribunal aux marches de porphyre », proche du Sénat et du bain de Zeuxippe. Depuis Ducange jusqu'à nos jours, ce dernier a souvent été identifié au « Tribunal du Palais », qui n'apparaît sous ce nom pas avant le VIII^e siècle. La relecture des sources montre qu'il n'en est rien. Le « Tribunal de porphyre » n'est autre que la tribune aux harangues voisine du Sénat de l'Augusteum, évoquée en 362 par le consul Mamertin, en 365 par Zosime. Comme les Rostres de l'ancienne Rome, cette tribune fut ornée au Bas-Empire de colonnes honorifiques. C'est là que devait se dresser la colonne de porphyre élevée en 403 à l'Augusta Eudocie non loin de Sainte-Sophie, « sur une haute tribune » (Socrate, Sozomène), « là où les empereurs disent le droit à la cité » selon l'épigramme dédicatoire retrouvée au XIX^e s. Là se trouvait peut-être aussi la colonne élevée par Constantin en l'honneur de l'Augusta Hélène, à l'Augusteum selon Hésychius, en face du Sénat selon Malalas. Ces coordonnées topographiques ne sont pas compatibles avec l'hypothèse d'un agrandissement du Palais incluant l'antique tribune de l'Augusteum. Située plus au sud à hauteur de l'Hippodrome, la grande cour du Palais, dont Théophylacte Simocatta offre une description précise dès la fin du VI^e s., devait le nom de *Tribounalion* à la tribune impériale surplombant cette cour, théâtre de cérémonies officielles au moins jusqu'au X^e s. (*De ceremoniis*). L'antique « Tribunal de porphyre » et ses monuments honorifiques n'ont probablement pas survécu à la fin de l'Antiquité ; mais le *Tribounalion* du Palais, dans un contexte monumental différent, a hérité de sa fonction traditionnelle, mettre en scène la personne et la parole de l'empereur.

Topography and function of the Τριβουνάλια of Constantinople

Although the Latin word *tribunal* meant first a tribune, then a judicial court, the Greek τριβουνάλιον kept mainly the former meaning. Several Constantinopolitan monuments bore this name either in Latin or Greek. Aside from that in the Hebdomon, where the emperors' accessions took place in the fourth and fifth centuries, two *tribunalia* feature in the *Notitia urbis Constantinopoleos* : the otherwise unknown "Tribunal of the forum of Constantine", and the "Tribunal with porphyry steps," near the Senate and the Bath of Zeuxippus. Ever since Du Cange, the latter has generally been identified as the "Palace Tribunal," which is not mentioned as such before the eighth century. Reading the sources anew disproves this identification. The "Porphyry Tribunal" is in fact the "Haranguing Tribunal" close to the Senate-house of the Augusteum, mentioned by the consul Mamertinus in 362 and Zosimus in 365. As was the case with the Rostra in ancient Rome, this platform was decorated with honorific columns in the Late Roman period. This is where the porphyry column erected in honour of the *augousta* Eudocia in 403 must have stood. According to Socrates and Sozomenus, the column was near Saint-Sophia "on a high platform",



while a dedicatory epigram discovered in the 19th century situated it “in the place where the emperors declare the law to the city”. This might also have been the site of the column that Constantine dedicated to the *augusta* Helena, which Hesychius locates in the Augusteum and Malalas places opposite the Senate. These topographic data are incompatible with the hypothesis of an enlargement of the Palace that included the ancient platform of the Augusteum. Further to the south, at the level of the Hippodrome, was the great courtyard of the palace described by Theophylactus Simocatta in detail in the late sixth century ; this was called *tribounalion* because of the imperial tribune that overlooked it. Down to the tenth century, and perhaps beyond, it served as the venue for public ceremonies (*De ceremoniis*). The ancient “Porphyry Tribunal” with its honorific monuments probably did not survive Late Antiquity; but, in a different monumental context, the Palace *Tribounalion* inherited its traditional function, i.e. serving as a backdrop for the presence and words of the emperor.

Jean Gascou

Alexandrie chrétienne, mythes et réalités : à propos des confréries.

Je crois rendre hommage aux recherches de Gilbert Dagron sur les confréries chrétiennes de la haute époque byzantine, en joignant à leur dossier une allusion méconnue dans les Actes apocryphes de saint Marc (*Acta Marci*), recension de PG 115 § 10, col. 169, tendancieusement altérée dans les autres versions de cette pièce. En conséquence de cette identification, on abaissera la datation des *Acta Marci* du IV^e au V^e/VI^e s., et on proposera des vues nouvelles sur le rôle historique et mythique des confréries dans la vie chrétienne d'Alexandrie . On montrera leur implication dans l'élaboration et la transmission de l'hagiographie égyptienne. Selon le temps de parole disponible, on montrera enfin que le chroniqueur copte Jean de Nikiou (fin du VII^e s.), pour atténuer la responsabilité du clergé d'Alexandrie dans le meurtre d'Hypatie, a mis cet attentat sur le compte des confréries.

Christian Alexandria myths and facts : à propos the confraternities.

As a tribute to Gilbert Dagron's research on the Christian confraternities in early Byzantium, I am adding to the documentation a previously unknown reference in the apocryphal Acts of Mark (*Acta Marci*), in the version of PG 115 § 10, col. 169, which is corrupt in all other versions of this passage. This identification pushes back the date of the *Acta Marci* from the fourth to the fifth/sixth century, sheds new light on the historical and mythical role of confraternities in the Christian life of Alexandria, and reveals their role in the creation and transmission of Egyptian hagiography. Finally, time permitting, it will be demonstrated that, in order to mitigate the responsibility of the Alexandrian clergy for the murder of Hypatia, the late seventh-century Coptic chronicler John of Nikiou blamed the event on the confraternities.

Dimitri Hatzilazarou

Le centre monumental de Constantinople: Espace de synthèse des traditions urbaines gréco-romaines

Dans *Naissance d'une capitale*, l'un de ses travaux majeurs, Gilbert Dagron analysa la construction de Constantinople comme un lieu privilégié de rencontre entre le monde hellénique et romain. En hommage à sa mémoire, nous confrontons ici son approche avec la topographie du centre monumental de Constantinople.

Nous nous demanderons pourquoi ce centre monumental, c'est-à-dire le complexe des monuments autour du Grand Palais, a reçu cette composition fonctionnelle spécifique. Bien que ce complexe urbain ait attiré depuis le XVI^e siècle l'attention de la recherche, ses monuments ont toujours été étudiés séparément, sans que la structuration de l'espace soit mise en relief. Seule la juxtaposition du Grand Palais et du Cirque, considérée comme un lien entre Constantinople et les capitales tétrarchiques a



suscité l'attention. Or il faut aussi discerner les références aux traditions urbaines et royales du monde gréco-romain qui ont permis à Constantin d'exprimer matériellement sa vision politique pour la création d'un nouveau centre de pouvoir universel.

La recherche archéologique des dernières décennies a identifié le modèle du palais impérial de Rome (*Domus Augustana*) et du complexe monumental adjacent aux palais royaux des capitales hellénistiques. À l'intérieur des palais à Alexandrie et à Pergame et dans leur environnement immédiat, des monuments servaient aux fonctions publiques, comme des sanctuaires et des temples, des théâtres, des agoras, des gymnases et des bibliothèques. Ces palais ont servi de modèles architecturaux et symboliques au complexe de la demeure impériale sur le Palatin. L'expansion du palais vers le *Forum Romanum* rapprocha d'un côté le Palais et l'Hippodrome et de l'autre le centre politique et le centre religieux de la ville, deux complexes précédemment indépendants.

Le centre monumental de Constantinople fut formé selon la même tradition urbaine dans l'entourage immédiat du complexe palatial. Le Grand Palais, demeure de l'empereur et siège administratif de l'état, ainsi que l'Hippodrome, dédié aux spectacles publics et de communication de l'empereur avec les dèmes, étaient également en relation topographique directe avec le centre politique, religieux et culturel. De cette façon il formait un décor approprié à la fonction impériale et aux cérémonies de la vie publique décrites dans le *De Cerimoniis*.

La comparaison des sources littéraires et des vestiges nous permet de constater qu'une image symbolique du *Forum Romanum* fut reproduite sur l'axe qui traverse le Sénat, l'Augustéon et la Basilique de Constantinople. De cette façon la liaison entre la Nouvelle Rome et l'Ancienne fut manifeste. En outre, la décoration iconographique de ce complexe enrichissait la vision de la nouvelle Ville royale avec les valeurs et les symboles du monde gréco-romain.

La comparaison des sources littéraires et des vestiges de Constantinople et de Rome montre que l'axe Sénat - Augustéon - Basilique de Constantinople constitue une image symbolique du *Forum Romanum*. Ainsi se manifestait la relation entre la Nouvelle Rome et l'Ancienne. En outre, la décoration iconographique de ce complexe enrichissait la vision de la nouvelle Ville royale avec les valeurs et les symboles du monde gréco-romain.

La composition symbolique du centre monumental culmine dans la notion de la Sagesse, un des plus anciens idéaux de la royauté. Or les symboles de la sagesse de tradition païenne, étaient nombreux dans le Palais du Sénat. En face, l'enseignement public avait lieu dans la Basilique (ou Portique Royal). Ces monuments se dressaient à côté du sanctuaire principal de la ville dédié à la Sagesse incarnée de Dieu. Le programme de monumentalisation de la dynastie constantinienne, dernière composition monumentale d'urbanisme à grande échelle du monde gréco-romain constitue un théâtre de mémoire et de perspective, qui reflétait d'une part le respect des traditions impériales de Rome et des traditions culturelles de la civilisation gréco-romaine et d'autre part l'émergence du Dieu des chrétiens comme divinité protectrice de l'empire romain.

The monumental center of Constantinople: A space for the synthesis of Greek and Roman urban traditions

In one of his major works, *Naissance d'une capitale*, Gilbert Dagron analysed the construction of Constantinople as a privileged encounter between the Hellenistic and the Roman worlds. As a tribute to his memory, I will compare his approach with the actual topography of the monumental centre of Constantinople.

We must ask why this monumental centre, i.e. the complex of monuments surrounding the Great Palace, was given this specific functional structure. Although this complex has attracted attention since the sixteenth century, its monuments have always been studied individually, with little regard for their spatial structure. Only the juxtaposition of the Great Palace and the Circus was underlined as a link between Constantinople and the Tetrarchic capitals. In fact, one must also perceive the references to the urban and royal traditions of the Graeco-Roman world, which allowed Constantine to translate into stone his political vision for creating a new centre of an oecumenical power.



In the last decades, archaeological research has determined the model of the emperor's palace in Rome (the *Domus Augustana*) as well as of the monumental complexes adjacent to the royal palaces of Hellenistic capitals. Within the palace enclosures in Alexandria or Pergamon and in their immediate surroundings, several monuments — temples, theatres, agoras, gymnasia, libraries — served public functions. Such palaces were the architectural and symbolic models of the imperial complex on the Palatine. Its expansion toward the *Forum Romanum* brought closer two previously independent complexes, that of the Palace and Hippodrome on the one hand, and that of the political and religious centre of the Urbs on the other.

The monumental centre of Constantinople was created according to the same urban tradition in close proximity to the palatial complex. The Great Palace, residence of the emperor and seat of the State's administration, and the Hippodrome, devoted to public performances and the emperor's communication with the *demoi*, were also in direct topographic relation with the city's political, religious and cultural centre. This ensemble therefore formed the appropriate setting for the imperial function and the public ceremonies as described in the *De Cerimoniis*.

Comparison between literary sources and actual remains in the monumental centres of Constantinople and Rome reveals that the Senate – Augusteion – Basilica axis in Constantinople was a reproduction and symbolic representation of the *Forum Romanum*. It was a manifestation of the relationship between the Old Rome and the New. Moreover, the iconographic decoration of the complex enhanced the vision of the new royal city with symbols from the Graeco-Roman world.

The symbolic composition of the centre culminates in the notion of Wisdom, one of the most ancient ideals of kingship. Indeed there were many pagan symbols of wisdom inside the Senate house. Opposite the Senate, public teaching took place in the Basilica (or *basilikè stoa*). These monuments stood not far from the main sanctuary dedicated to the Holy Wisdom. The monumental program of Constantine's dynasty, which was the last large scale urban composition in the Graeco-Roman world, offers a commemorative and perspectival theatre. It respected Roman imperial and Graeco-Roman cultural traditions while simultaneously reflecting the rise of the Christian God as the protective divinity of the Roman Empire.

Judith Herrin

Otages, réfugiés et exilés à Constantinople : de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge

On examinera ici l'attitude de la cour de Constantinople à l'égard des otages, réfugiés et exilés qui y furent accueillis entre le V^e et le VIII^e siècle. Il y eut ceux, tel l'ostrogoth Théodoric qui demeurèrent plusieurs années dans la capitale et nécessitèrent à la fois éducation et surveillance. D'autres se rendaient à Constantinople espérant soutien et assistance, tel le fils du général Boniface, Sébastien, au V^e siècle, le neveu de Childebart I^{er} au VI^e siècle, ou Adalgis de Bénévent au VIII^e siècle. Des chefs politiques en exil tentaient de négocier leur retour au pouvoir dans leur pays d'origine avec l'appui de l'empire. D'autres cherchaient seulement refuge à Constantinople, ce qui fut aussi le cas des évêques chrétiens orthodoxes persécutés par les rois ariens. Au cours des guerres gothiques, des orphelins et des femmes furent envoyés à la cour pour y être mis en sécurité ; il fallait les loger et les entretenir et dans certains cas les mesures spécifiques à cet effet nous ont été conservées. Par ailleurs des prisonniers politiques se trouvaient amenés à Constantinople pour y recevoir le châtement prévu. Plutôt que de dresser une liste exhaustive des otages, réfugiés et exilés à Constantinople, on traitera ici de leur traitement par la cour et de l'intérêt de celui-ci pour l'Empire.

Hostages, refugees and exiles in Constantinople between Late Antiquity and the early Middle Ages

This paper examines how the imperial court of Constantinople dealt with different sorts of hostage between the fifth and the eighth centuries. Those like Theoderic the Ostrogoth often remained in the Byzantine capital for several years and required some sort of education as well as surveillance. Others



arrived as refugees hoping for support and assistance, for instance, Sebastian, son of the general Boniface (in the fifth century), Gundovald, nephew of Childebert I (in the sixth), or Adalgis of Benevento (in the eighth). Exiled political leaders tried to negotiate to return to their countries with imperial backing; others simply sought refuge in Constantinople, together with Christian bishops persecuted by Arian rulers. During the Gothic wars orphaned children and women were sent to the court for safety; they had to be housed and supported, and in some cases it's possible to document specific imperial provision. Other political prisoners were transported to Constantinople to receive appropriate punishment. Rather than compiling an exhaustive list of hostages, refugees and exiles, this study concentrates on their treatment by the court and assesses its value to the empire.

Sergey Ivanov

Constantinople dans la plus ancienne Vie de Basile le Jeune, encore inédite

En 2014 la vie de Basile le Jeune a été publiée par Dumbarton Oaks. Les éditeurs, Alice-Mary Talbot et Denis Sullivan s'appuyèrent sur les conclusions de la thèse de Christina Angelidi (1980) à savoir que le manuscrit N 249 du Musée historique de Moscou est le plus complet des 23 copies de ce long texte, ce qu'il est effectivement. Néanmoins, la valeur de son témoignage n'atteint pas celle d'un autre manuscrit, datant de 1328, conservé au monastère athonite de Dionysiou (N 107, ancien 187). Cependant le prototype grec de la première traduction slave (conservée à la Bibliothèque d'Etat de Moscou, collection Egorov N 162, est plus proche encore de l'original.

L'auteur de la Vie originale avait bourré son texte de nombreux détails précis empruntés à la vie quotidienne, afin de donner plus de véracité à ses révélations sur l'autre monde. Mais, lors de phases ultérieures d'édition du texte, ce concept fut modifié : des détails vivants furent souvent enlevés tandis que l'élément mystique se développait et que les visions prenaient de plus en plus de place. C'est ce dernier state qu'atteste la version du manuscrit de Moscou 250, tandis que Dionysiou 187 et Egorov 162 conservent tous les deux plus de traits de la version originale. T.Pentkovskay, L.Shchegoleva et le présent orateur en donneront bientôt l'édition.

Cette communication présentera plusieurs éléments d'information nouveaux sur la topographie de Constantinople et les circonstances de la révolte de Doukas.

Constantinople in the Oldest, Still Unpublished Life of Basil the Younger

In 2014 the Life of Basil the Younger was published by Dumbarton Oaks. The editors drew on the conclusion that Christina Angelidi drew in her 1980 dissertation: that the sixteenth-century manuscript N 249 from the Moscow Historical Museum is the fullest of all the 23 Byzantine copies of this huge text, and fullest indeed it is. Yet, in terms of its evidentiary value, it is inferior to another manuscript, written in 1328 and kept in the Athos monastery of Dionysiou (N107, former 187). Meanwhile, even closer to the original stands the Greek prototype of the oldest Slavic translation, as reflected in N 162, Egorov collection, Moscow State Library.

The author of the original Vita of Basil stuffed his text with a large number of accurate and precise details of everyday life, with the goal of adding more veracity to his overwordly revelations. Yet, at subsequent stages of editing, the concept underwent changes: vivid details were often removed, while the mystical constituent expanded and visions grew in size. This later stage was reflected in the version of Moscow 250, whereas both Dionysiou 187 and Egorov 162 retained more traits of the original. Both are soon to be published by T.Pentkovskay, L.Shchegoleva and the present writer.

This paper provides several pieces of new information on Constantinopolitan topography, on the circumstances of Doukas' revolt.



Michel Kaplan

Les moines de l'Athos et Constantinople jusqu'en 1204

La capitale de l'Empire exerce une attraction sur tous les sujets, y compris les moines, comme Gilbert Dagron l'a bien montré pour l'époque protobyzantine. Il est donc intéressant d'étudier les rapports entre les moines de l'Athos et Constantinople de l'origine de la Montagne à 1204 et de façon bilatérale. En effet, l'Empereur ne peut se désintéresser d'un si important foyer monastique, dont il est en grande partie le patron, et ceci avant même la naissance des deux premiers monastères impériaux, Lavra et Iviron. S'il n'y va pas lui-même, il envoie soit des fonctionnaires (pour établir la délimitation) soit des moines des monastères impériaux de Constantinople à ses ordres, comme Stoudios, pour établir des règles (972, 1045). Avec la fondation des deux grands cénobes impériaux, étroitement liés à Constantinople, les higoumènes et les moines de ceux-ci font fréquemment le voyage de la capitale. Ceux des autres monastères aussi, car c'est de là que viennent donations, mais surtout pensions et exemptions fiscales. À ceci s'ajoutent les nécessités économiques : Constantinople est le plus important marché de l'Empire et, malgré les interdictions de 1045, les moines s'y rendent sur leurs propres bateaux pour y vendre toutes sortes de marchandises, à commencer par le vin. Nous tenterons de dégager les lignes de force de ces relations.

Athonite Monks and Constantinople from the Origins to 1204

The capital held a strong appeal for all the Empire's subjects, monks included, as Gilbert Dagron rightly showed for the Early Byzantine period. It is therefore appropriate to survey the reciprocal relations between the Athonite monks and Constantinople from the origins of the Holy Mountain to 1204. As its greatest patron (even before the foundation of the two properly imperial monasteries of Lavra and Iviron), the Emperor could hardly disregard such an important monastic centre. If an emperor did not visit the Athos Mountain in person, he would send either officials to establish boundaries, or monks from the imperial monasteries in Constantinople, like Stoudios, to establish rules (972, 1045). After the foundation of the two imperial monasteries, with their close ties to Constantinople, their hegumen and monks travelled frequently to the capital. Other monks travelled there as well since it was a source not only of donations, but above all of pension grants and fiscal exemptions. Economic factors played a role as well: Constantinople was the largest market of the Empire, and, in spite of the prohibitions imposed in 1045, monks would visit the capital aboard the monasteries' own ships in order to sell a range of commodities, in particular wine. The main trends of these relations will be outlined.

Avshalom Laniado

L'aristocratie sénatoriale de Constantinople et la préfecture du prétoire d'Orient

Dès le règne de Constance II (337-361) et jusqu'à celui d'Héraclius (610-641), le préfet du prétoire d'Orient est le dignitaire civil le plus éminent de l'État byzantin. La circonscription administrative dont il est chargé s'étend de la Thrace jusqu'à la Lybie, vaste territoire dans lequel il sert d'instance suprême en matière de fiscalité et de justice.

En principe, la préfecture du prétoire d'Orient fait partie de l'administration régionale, ou périphérique, non de l'administration centrale. Par conséquent, Constantinople et ses institutions, à commencer par le sénat, ne sont pas de son ressort. Mais si le sénat en tant que tel est soumis au préfet de la ville, bien des membres de l'ordre sénatorial dépendent, d'une manière ou d'une autre, du préfet du prétoire d'Orient, que ce soit comme vicaires de diocèses ou gouverneurs de provinces dont il est le supérieur hiérarchique, ou comme propriétaires de domaines situés dans sa préfecture. À cela s'ajoute le fait que la nouvelle capitale de l'empire devient de bonne heure le siège permanent et exclusif de la préfecture du prétoire d'Orient. Désormais, les préfets eux-mêmes résident à Constantinople, ne serait-ce que durant leur charge, et se trouvent donc en contact avec le sommet de l'ordre sénatorial.



Tous les préfets du prétoire d'Orient n'ont pas laissé de traces dans nos sources, mais avec quelque 120 noms, les fastes de cette dignité sont moins lacuneux que ceux de la préfecture de la ville étudiée par Gilbert Dagron, ou celle de la préfecture de l'Illyricum. De certains préfets d'Orient on ne connaît que le nom et la date de la charge. D'autres sont mieux connus grâce à des renseignements divers qui nous permettent d'étudier leur extraction sociale, les étapes antérieures de leur carrière et même le statut et la carrière de leurs descendants. C'est ce matériel prosopographique que nous nous proposons d'utiliser afin d'étudier le profil social des personnes que les empereurs et leurs collaborateurs jugent dignes d'assumer cette dignité. Cela nous permettra d'évaluer la part des membres de l'aristocratie sénatoriale de Constantinople dans la détention de la dignité la plus en vue à l'époque en question.

The Senatorial Aristocracy of Constantinople and the Praetorian Prefect of the East

From the reign of Constantius II (337-361) to that of Heraclius (610-641), the praetorian prefect of the East was the highest civil official of the Byzantine state. His jurisdiction extended from Thrace to Libya, a large territory for which he was the highest fiscal and judicial official.

In principle, the Eastern prefecture belonged to the regional, or peripheral administration, not to the central one. Therefore, Constantinople and its institutions, the Senate in particular, did not fall under its purview. Even if the Senate as such was under the urban prefect's authority, however, many members of the senatorial order depended in some fashion on the praetorian prefect of the East, either as diocesan vicars or provincial governors (and therefore subject to his authority), or as owners of estates in his prefecture. Moreover the new capital of the Empire soon became the permanent and exclusive seat of the *praefectura praetorio Orientis*. Henceforth, the prefects themselves resided in Constantinople, at least during their tenure of office, and were thus in contact with the highest echelons of the senatorial order.

Not all of the praetorian prefects of the East are recorded in our sources, but the 120 names preserved make the fasti of this dignity less lacunary than those of the urban prefecture (which Gilbert Dagron assembled) or those of the prefecture of Illyricum. For some, only a name and date of tenure are known. Others are better known through diverse sources that allow us to study their social origin, the earlier stages of their career, and even the status and career of their offspring. We intend to use this prosopographical evidence in order to research the social profile of the figures that the emperor and his counsellors deemed worthy of this dignity. We will accordingly be able to assess the part played by the members of the Constantinopolitan senatorial aristocracy in assuming the most prominent dignity of the period.

Paul Magdalino

Renaissances d'une capitale : l'urbanisme constantinopolitain des dynasties impériales

La fondation de Constantinople fut une entreprise dynastique, et son développement ultérieur reflète les ambitions des dynasties successives de s'approprier la ville de Constantin et d'y laisser leur marque. On considèrera ici l'impact de trois de ces dynasties : les Théodosiens (379-450), les Héraclides (602-711) et les Isauriens (717-802). Théodose I^{er} inaugura un programme massif de construction, qui, tout en suivant la fondation constantinienne créa en fait une seconde ville à l'ouest de celle-ci. Les Héraclides et les Isauriens héritèrent d'un environnement bâti qu'elles n'étaient guère en mesure d'entretenir et encore moins d'étendre. Néanmoins elles apportèrent l'une et l'autre une contribution notable au développement urbain de Constantinople. Héraclius et ses successeurs transformèrent la zone située entre la Ville et le Palais en une sorte de théâtre interactif du pouvoir et Justinien II, le dernier Héraclide y créa de nouveaux bâtiments ou espaces dévolus aux cérémonies. Les Isauriens continuèrent d'exploiter le potentiel théâtral du centre monumental de la ville : Constantin V (741-775) mit particulièrement en lumière l'Hippodrome et les factions du Cirque. Cependant sa théâtralité populiste, comme son iconoclasme n'étaient que l'expression idéologique d'une politique bien réelle de réaction face à une



série de désastres qui frappèrent Constantinople sous son règne. Ainsi, il repeupla la ville après la peste de 747, et reconstruisit son aqueduc après la sécheresse de 766. On démontrera ici que les nouveaux immigrants, venus de Grèce et des îles, furent installés au sud dans les quartiers proches de la mer, qu'ils y formèrent le noyau d'une communauté de commerçants et d'artisans, avec à leur tête une riche élite d'armateurs. On suggèrera ensuite que le complexe résidentiel et économique créé par l'impératrice d'origine athénienne, Irène (780-802) près du port de Théodose constituait un investissement dans les affaires de cette 'bourgeoisie' venue de l'Hellade et des Cyclades.

A Capital's Revivals : The Constantinopolitan Urbanism of Imperial Dynasties

The foundation of Constantinople was a dynastic enterprise, and the pattern of its subsequent development reflects the ambitions of successive imperial dynasties to appropriate the city of Constantine and leave their mark on it. This paper considers the impact of three dynastic successions, the Theodosian (379-450), the Heraclian (602-711) and the Isaurian (717-802). Theodosius I initiated a massive building programme, which, while following the lines of the Constantinian foundation, created what was effectively a second city to the west of it. The Heraclian and Isaurian dynasties inherited a built environment that they could barely afford to maintain, let alone expand. Nevertheless, each made a distinctive contribution to the urban development of Constantinople. Heraclius and his successors developed the liminal zone between the City and the Palace into an interactive theatre of power, for which the last Heraclian, Justinian II, created new ceremonial buildings and spaces. The Isaurians continued to exploit the theatrical potential of the monumental city centre, with Constantine V (741-775) conspicuously promoting the Hippodrome and the circus factions. However, Constantine's populist theatricality, like his iconoclasm, was but the ideological face of a very practical policy of reaction to a series of disasters that hit Constantinople during his reign. Notably, he repopulated the city after the plague of 747, and rebuilt its aqueduct after the drought of 766. It is argued here that the new immigrants, who came from Greece and the islands, were settled on the south coast of the city, where they formed the core of a trading and artisanal community headed by a rich ship-owning élite. It is further suggested that the residential and economic complex established by the Athenian empress Eirene (780-802) near the harbour of Theodosius was an investment in the activity of this Helladic and Cycladic 'bourgeoisie'.

Jean-Pierre Mahé

Joseph, traducteur arménien à Constantinople au X^e siècle

Gilbert Dagron a observé que le bilinguisme des traducteurs était souvent considéré à Constantinople comme un double langage. Surtout si l'interprète est arménien, nation « ambiguë », « sous-marine », incurablement hérétique. Les Arméniens ne se laissent pas troubler par ces griefs. De leur point de vue, les traducteurs sont des saints ou des héros, qui s'exposent aux hasards et aux tribulations des voyages afin d'enrichir l'héritage spirituel de la nation. Leur littérature abonde en récits de leurs pérégrinations. Néanmoins, il y eut aussi des traducteurs sédentaires, installés directement dans la capitale. En achetant, sous Justinien, « l'une des portes de Sainte-Sophie », c'est-à-dire le quartier marchand attenant à cette porte, les Arméniens ont constitué une communauté qui avait besoin d'un encadrement dans lequel figuraient sans doute des traducteurs. L'alphabet arménien a été inventé en 405. Les premières traductions des arts libéraux, grammaire et philosophie, commencent à Constantinople dans les années 570. A travers deux colophons du traducteur Joseph, « né, instruit et vieilli à Constantinople », l'un de 968, l'autre de 991, à une époque où la reconquête byzantine de l'Orient engendre des tensions croissantes, on mesure comment s'entrelacent les préoccupations érudites, religieuses et politiques.

Joseph, an Armenian Translator in Tenth-Century Constantinople

Gilbert Dagron noted that in Constantinople, translators' bilingualism was often considered to be double-



talk – above all when the interpreter was an Armenian, from a nation deemed “ambiguous,” “underground,” hopelessly heretical. Armenians were not intimidated by these complaints. In their view, translators were saints or heroes who faced the hazards, trials and tribulations of travel in order to enrich the spiritual heritage of their nation. Armenian literature abounds in accounts of their peregrinations. However, there were also sedentary translators, settled in the capital. Under Justinian, Armenians bought “one of the doors of Saint-Sophia,” i.e. the merchants’ district close to this door, and formed there a community whose management probably included translators. The Armenian alphabet was created in 405. The first translations of texts in the liberal arts, grammar and philosophy, began in Constantinople in the 570’s. Through two colophons of the translator Joseph, “born, taught and aged in Constantinople,” one dating to 968, the other to 991, a period when the Byzantine reconquest on the Eastern frontier had created increasing tension, this paper will demonstrate how erudite, religious and political concerns closely intertwine.

Jean-Marie Martin

Un reflet de Constantinople : Bénévent au VIII^e siècle

Encore après la fin de l'exarchat de Ravenne, la plus grande partie de l'Italie méridionale est divisée entre un territoire lombard, le duché de Bénévent (devenu principauté en 774), qui a peu de liens avec le royaume de Pavie, et le duché de Naples, qui reste dans le « commonwealth » byzantin ; les deux entités entretiennent des relations souvent hostiles. Bénévent, cité romaine située au confluent des voies *Appia* et *Traiana*, qui mènent vers la Pouille et les Balkans tend à se présenter comme une autre Constantinople : elle a un atelier monétaire, un palais ; une première église Ste-Sophie (*ad Ponticellum*) est fondée à sa porte dans les années 720. Le duc (758-774) puis prince (774-87) Arichis II adopte une titulature souveraine ; l'arc de Trajan devient la *porta Aurea* ; il fonde le monastère palatin de Ste-Sophie, imité d'une fondation lombarde (St-Sauveur de Brescia), mais dont la dédicace se réfère explicitement à la grande église de Constantinople, dont il veut imiter le plan ; Arichis y transfère des reliques de saints de la principauté, dont Mercure, identifié au martyr de Césarée.

Benevento in the Eighth Century: A Reflection of Constantinople

Even after the end of the exarchate of Ravenna, most of South Italy was divided between a Lombard territory, that of the Benevento duchy, which became a principality in 774 and had loose ties with the realm of Pavia, and the duchy of Naples, which remained part of the Byzantine “commonwealth”. Relations between the two polities were often hostile. Benevento, a Roman city on the site of the junction of the *Via Appia* and the *Via Traiana*, leading to Apulia and the Balkans, tended to present itself as another Constantinople: it had a mint and a palace, and an early church dedicated to Saint Sophia (*ad Ponticellum*) was founded at its gate in the 720s. Arichis II, first duke (758-774), later prince (774-87), adopted a regnal (titulature; and the arch of Trajan was renamed *porta Aurea*. Arichis II also founded the palatine monastery of Saint Sophia ; though modelled on the Lombard foundation of San Salvatore in Brescia, its dedication refers explicitly to the Great Church in Constantinople, whose layout it was said to imitate. He transferred there relics of saints of his principality, including those of Mercurius, identified with the martyr of Caesarea in Cappadocia.

Brigitte Mondrain

Le *De thematibus* de Constantin VII. La tradition manuscrite de l'ouvrage

La tradition manuscrite des œuvres transmises sous le nom de l'empereur Constantin Porphyrogénète est réduite à un nombre de témoins assez limité et la tradition indirecte confirme le sentiment que ces ouvrages n'ont pas eu l'occasion d'être beaucoup lus à Byzance. C'est le cas en particulier pour le *De*



thematibus. Ce traité en deux livres, consacré à une présentation géopolitique des circonscriptions administratives de l'empire byzantin, présente selon les manuscrits un contenu très différent : le second livre, consacré aux thèmes d'Occident alors que le premier traite des thèmes d'Orient, et dont la forme rédactionnelle est moins achevée, n'existe que dans un rameau de la tradition. Par un examen paléographique et codicologique des manuscrits et tout spécialement du témoin le plus ancien qui transmet le second livre, en s'attachant à reconstituer son histoire et à déterminer le contexte dans lequel il a pu être lu après sa copie au XIII^e siècle, on s'efforcera de préciser certains points de cette histoire textuelle complexe.

The Manuscript Tradition of Constantine VII's *De thematibus*

The manuscript tradition of the writings transmitted under the name of the emperor Constantine Porphyrogenitus is decidedly limited, with only a handful of surviving copies. Furthermore, indirect evidence confirms the impression that these works were not much read in Byzantium. This is especially the case for the *De thematibus*. This treatise in two volumes, devoted to a geopolitical discussion of the administrative divisions of the Byzantine empire, survives in quite varied forms, depending on the manuscripts: the second book, for instance, which concerns the themes of the West and which is much less polished than the first volume (which concerns the themes of the East), is preserved only in one branch of the manuscript tradition. Through a paleographical and codicological examination of the manuscripts and especially of the oldest witness to contain the second book, this paper will attempt to reconstruct the history of the text and the circumstances in which it could have been read after its copying in the thirteenth century. In so doing, it aims to shed new light on the complex textual tradition of the work.

Robert Ousterhout

Esthétique et politique dans l'architecture justinienne

Le VI^e siècle byzantin fut une époque où les empereurs étaient encore en mesure de faire de grandes déclarations politiques à travers l'architecture, à l'instar de ce que leurs prédécesseurs avaient réalisé à Rome au premier et au II^e siècle après J.-C. Une grande construction pouvait refléter le caractère de son commanditaire, ainsi qu'on le voit dans les *ekphraseis* romaines et byzantines. Comme le dit Cassiodore en quelques mots : *I would need the latin here It is not in your full text either* ; On examinera ici plusieurs aspects de l'architecture de l'époque de Justinien et l'on s'interrogera sur leur lecture politique. Ce faisant on revient sur plusieurs thèmes traités par Gilbert Dagron mais en portant ici l'attention sur l'architecture proprement dite avec une brève incursion dans les inscriptions et en se concentrant sur trois bâtiments bien connus de Constantinople : Saint-Polyeucte, la création d'Anicia Juliana et les deux églises conservées de Justinien, les Saints-Serge et Bacchus et Sainte-Sophie.

Aesthetics and Politics in the Architecture of Justinian

The sixth century of Byzantium was a time when emperors could still make grand political statements through architecture, just as their predecessors had done in imperial Rome of the first and second centuries CE. A great building could reflect the character of its patron, something that figures into the architectural *ekphraseis* of both the Roman and Byzantine periods. Cassiodorus expressed it succinctly: "As is the house, so is the inhabitant." In this paper I shall explore several aspects of architectural design in the era of Justinian, and ask how we might read them in a political context. In this, I return to the sorts of issues Gilbert Dagron once addressed in his scholarship, but I do so with greater attention to the architecture itself, concluding with a short foray into inscriptions. I shall focus in particular on three very familiar Constantinopolitan buildings: Anicia Juliana's St. Polyeuktos, and Justinian's two surviving churches, Sts. Sergius and Bacchus and Hagia Sophia.



Çemal Pulak

Sous les rues d'Istanbul : les épaves médiévales en contexte urbain de Yenikapı

Les fouilles de sauvetage réalisées par les Musées archéologiques d'Istanbul dans le quartier de Yenikapı (Old Istanbul) entre 2004 and 2013 ont révélé les restes du port Théodosien de Constantinople. Outre de nombreux objets, des restes humains et animaux, pas moins de 37 épaves byzantines datant du V^e au XI^e siècle ont été mises au jour sur ce site remarquable du littoral de la mer de Marmara. Il s'agit du plus grand assemblage de bateaux médiévaux découverts sur un seul et même site. Une équipe d'archéologues dirigées par le Dr. Çemal Pulak de l'Institute of Nautical Archaeology (INA) de l'université Texas A&M, a procédé à la fouille, à la documentation, au démontage et à l'étude de huit de ces 37 épaves, en l'occurrence six bateaux de commerce et trois galères, ces dernières offrant les premiers exemples de ce type de bateau attestés en Méditerranée.

Ces épaves bien conservées apportent une information nouvelle et originale sur le commerce maritime de Constantinople. Elles témoignent aussi du passage progressif de la construction ancienne à « bordé premier », fondée sur l'assemblage des bordés par des cheville, à la construction moderne à « charpente première » partant des membrures et de la quille qui eut lieu en Méditerranée pendant la seconde moitié du premier millénaire. Les huit épaves étudiées par l'équipe de l'INA montrent que cette transformation fut un processus beaucoup plus complexe qu'on le croyait auparavant. Les charpentiers de marine byzantins se sont apparemment adaptés aux dures conditions économiques et politiques de leur temps en conservant certains aspects des techniques et traditions antérieures tout en en modifiant ou en en expérimentant d'autres. La recherche sur ces épaves et les autres épaves de Yenikapı apportera certainement des réponses convaincantes au pourquoi et comment de ces changements.

Below the Streets of Istanbul: Medieval Shipwrecks in an Urban Setting at Yenikapı

Salvage archaeological excavations by the Istanbul Archaeological Museums between 2004 and 2013 in the Yenikapı district of Old Istanbul have unearthed the remains of Constantinople's Theodosian Harbor. In addition to numerous artifacts, as well as human and animal remains, at least 37 Byzantine shipwrecks of 5th to 11th century AD date, comprising the largest assemblage of medieval ships discovered in a single site, were uncovered at this remarkable site on the coast of the Marmara Sea. A team of archaeologists, under the direction of Dr. Çemal Pulak of the Institute of Nautical Archaeology (INA) at Texas A&M University, conducted the excavation, documentation, dismantling, and study of eight of these shipwrecks.

The wrecks comprised six merchantmen and two naval galleys, the latter representing the earliest of their type found in the Mediterranean. These well-preserved shipwrecks provide an important new source of information on the maritime commerce of Constantinople and document the gradual shift from the ancient shell- or plank-based to the modern skeleton- or frame-based shipbuilding in the Mediterranean during the second half of the first millennium AD. The eight shipwrecks studied by the INA team confirm that the development of Mediterranean shipbuilding in late antiquity and the early medieval period was a more complex process than previously envisioned. Byzantine shipwrights seem to have been adapting to the often harsh economic and political conditions of their times by retaining some aspects of older technology and traditions while experimenting with or modifying others. Further research on these and other shipwrecks found at Yenikapı promises to provide some compelling answers as to how and why these changes took place.

Catherine Saliou

Construire en capitale : la loi de Zénon sur la construction privée à Constantinople (CJ VIII, 10, 12)

Dans *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Gilbert Dagron n'a évoqué que brièvement la loi de l'empereur Zénon sur la construction privée à Constantinople, car cette loi se



trouve hors des bornes chronologiques qu'il avait fixées à son étude. Si elle y est analysée, c'est en raison de son importance exceptionnelle pour l'histoire urbaine de Constantinople. Cette loi traite de plusieurs objets. Elle concerne tout d'abord les litiges opposant les particuliers à propos d'activités de construction ou de restauration modifiant la configuration du tissu bâti et nuisant à la vue, à l'éclairage ou à l'intimité : elle précise les conditions nécessaires à l'ouverture d'une procédure (§ 1-4), affirme la compétence de la Préfecture de la Ville et réforme l'appel pour ce type de litige (§ 7-8). Elle réglemente également les aménagements en saillie au-dessus de l'espace public (§ 5) et les aménagements des portiques de rues (§ 6). Elle aborde aussi les cas d'abandon de chantier par un entrepreneur (§ 9). On proposera une étude d'ensemble de cette loi, en la replaçant dans ses contextes urbain, juridique et politique. On montrera ce qu'elle nous apprend de Constantinople et à rebours comment la prise en compte des réalités de l'espace urbain constantinopolitain permet de mieux la comprendre. On étudiera les modalités de régulation des rapports de voisinage et de règlement des conflits qu'elle suppose et qu'elle introduit. On s'interrogera enfin sur ses possibles significations politiques et historiques.

Building in the Capital: Zeno's Law on Private Construction in Constantinople (CJ 8.10.12)

This law regulating private building in the capital was mentioned only briefly by Gilbert Dagron in *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, since it fell outside the time limits of his study. That he discussed it at all is due to its exceptional importance for the urban history of Constantinople. The law deals with several topics. It concerns firstly the disputes between private persons about building or restoration processes that modify the pattern of the built fabric and affect sight, lighting or privacy: it describes the conditions for litigation (§ 1-4), declares the City Prefecture's competence and reforms the conditions of appeal for such issues (§ 7-8). It also regulates any elements protruding above public spaces (§ 5) and adjustments to street porticoes (§ 6), and it covers cases in which a builder has abandoned a site (§ 9).

This paper proposes a general study of this law, setting it in its urban, legal and political context. Not only does the law tell us much about Constantinople, but considering the actual urban space of the city also improves our understanding of the law itself. The paper will also examine the terms and conditions for the regulation of neighbourly relations and the settlements that the law assumes or introduces. Finally, the paper will consider the possible political and historical significance of the law.

Dieter Simon

Eustathe le Romain, juge impérial dans la Constantinople du XI^e siècle

On tentera de répondre ici à une question jadis posée par Gilbert Dagron : comment les juristes byzantins pouvaient-ils maîtriser la masse de la législation byzantine ? Cette masse était considérable entre les grandes collections comme les *Basiliques*, les 60 livres de Léon VI, les lois suspendues ou abolies comme l'*Ecloga* isaurienne ou l'*Eisagôgè* et le *Procheiron* des Macédoniens, sans parler d'une foule d'extraits et d'autres collections. Cette masse n'était pas sans contradictions et obscurités. Comment les juges byzantins pouvaient-ils s'y retrouver ?

La documentation est maigre mais l'on s'appuiera sur le recueil des jugements rendus par Eustathe le Romain au XI^e siècle, conservés dans la *Peira* ou « expérience », un ouvrage destiné à aider le praticien confronté à des cas similaires et qui contient non seulement des normes mais des décisions, des rapports de cas, des argumentations. À première vue Eustathe a une vue très positiviste : le droit est réduit à la loi, exprimée dans les codes impériaux (les *Basiliques* pour l'essentiel). C'est cette loi, universelle, éternelle et sans contradictions internes qu'il faut suivre. Dans la pratique, ses jugements révèlent une interprétation très libre de la loi qu'il adapte aux besoins des cas qui lui sont soumis ; la loi y a souvent une position subordonnée à l'argumentation juridique. Il exerce son pouvoir discrétionnaire (*l'oikonomia* byzantine) tout en respectant le cadre de la loi. Il lui arrive même de passer outre des interdictions existantes et de fixer certaines conditions en suivant son seul sens de la justice. La masse des normes ne



doit pas effrayer le juge car il n'est pas obligé de les suivre. Aussi finalement la question de savoir comment le juge maîtrisait la masse de la législation byzantine ne se pose pas.

Eustathios Romaïos, imperial judge in eleventh-century Constantinople

Gilbert Dagron once asked me: how could Byzantine jurists master the mass of Byzantine legislation? Between the great collections (such as the sixty books of Leo VI's *Basilika*), the clutter of suspended or abolished laws (such as the Isaurian *Ecloga* or the Macedonian *Eisagôgè* and *Procheiron*), and the many extracts and compendia, the Byzantine legal corpus was enormous indeed. Nor was it without contradictions and confusion. How did Byzantine judges navigate its vast expanse?

Evidence is scanty. But one can rely on the collection of judgments rendered by Eustathios Romaïos in the eleventh century, as recorded in the *Peira* ("Experience"). Conceived as an aid for deciding similar cases, the book contains not only formal norms but also decisions, case reports and arguments. On the surface, Eustathios adopts a positive perspective: law is what is set forth in the imperial codes (mainly the *Basilika*). This universal, eternal law, free of any internal contradictions was the one to follow. In practice, his judgments show a flexible interpretation of the law which he adapts to the needs of the cases brought to his attention: law is often subordinated to legal argumentation. While respecting the legal framework, Eustathios freely wields his discretionary power (Byzantine *oikonomia*), sometimes even going beyond existing guidelines and reframing them according to his personal sense of justice. The mass of existing norms did not alarm the judge, because he was not obliged to follow them. This, in turn, obviates the question of how Byzantine judges could master the mass of Byzantine legislation, for they did not need to.

Jonathan Shepard

"Constantinople imaginaire" in the eyes of western and northern outsiders in the twelfth century

The city of Constantinople with all its imperial connotations was among the subjects upon which Gilbert Dagron shone brilliant light. So, too, were the ways in which its antique monuments played upon the imagination of the City's medieval inhabitants. Our concern will be with a variant of these themes, the repercussions of the City and the cults and visual imagery associable with it upon external societies, at the level of established regimes and also of individuals and families intent on legitimising their status. Neither the fact of their doing so nor the reasons are especially obscure or surprising. More noteworthy is the occurrence of the phenomenon in the twelfth century in widely-dispersed regions. We shall glance at instances ranging from the papacy of Innocent II in Rome to Prince Andrei Bogoliubsky in Vladimir-on-Kliazma. Attention will also be drawn to the resonance of Byzantine, if not specifically imperial, imagery amongst ambitious Saxon and Danish notables. While this is in part attributable to the vigorous diplomacy conducted by Komnenian emperors, it also reflects upon their inability to prevent dilution of 'the imperial brand' in emergent power-centres.

"Constantinople imaginaire" aux yeux des Occidentaux et des hommes du Nord au XII^e siècle

La ville de Constantinople et toutes ses connotations impériales est l'un des sujets sur lesquels Gilbert Dagron jeta une brillante lumière. C'est par cet éclat que les monuments antiques jouaient sur l'imagination des habitants de la Ville au Moyen Âge. On considèrera ici une variante de ces thèmes, à savoir l'incidence des cultes de la ville et de leur répertoire visuel sur les sociétés extérieures, tant au niveau des régimes établis que des individus ou familles désireuses de légitimer leur statut. Ni la réalisation ni les raisons d'une telle inspiration sont particulièrement obscures ou surprenantes. Mais ce qui est plus frappant c'est l'occurrence du phénomène dans des régions très éloignées les unes des autres. Nous examinerons des exemples allant de la papauté sous Innocent II au prince André Bogliuský à Vladimir-sur-la-Kliazma. On verra aussi la résonance des thèmes iconographiques byzantins, sinon spécifiquement impériaux chez les notables saxons et danois. Ce peut être attribué en partie à la



diplomatie active menée par les Comnène, mais cela reflète aussi leur incapacité à prévenir la dilution de la « marque de l'Empire » au sein des centres de pouvoir émergents.